

J'ai fait allusion, M. l'ORATEUR, à l'opinion de l'Angleterre sur ce projet, et j'affirme que cette opinion est entièrement favorable. Toutefois, comme les opinions les plus diverses ont été exprimées en ce qui concerne les intentions de la mère-patrie à l'égard de ses colonies, et celles de l'Amérique du Nord en particulier, je crois bien faire en m'étendant un peu plus sur ce sujet, dont j'apprécie toute l'importante. Je ne sais rien de plus propre à décourager les populations de notre pays que l'idée d'abandon de la part de l'Angleterre. Je ne doute pas, M. l'ORATEUR, que si cette idée existe réellement en Angleterre, et si elle est mise en pratique aujourd'hui ou à une époque peu éloignée, nous n'ayons plus qu'une seule alternative, celle de l'annexion aux États-Unis. (Écoutez !) Je crois donc qu'il est important que nous sachions quels sont les sentiments de la métropole à notre égard. Mon hon. ami pour Brome a longuement détaillé ce point. Il a exprimé, avec la plus grande sincérité, je crois, un vif désir de voir se perpétuer notre union avec l'Angleterre ; toutefois, j'ai remarqué avec quel soin il a insisté sur toutes les traces qu'il a pu découvrir dans les discours ou brochures publiés en Angleterre, du désir de voir cesser cette union ; j'ai aussi observé que les sentiments qu'il a exprimés ont été fortement applaudis. Ses observations m'ont paru, pour dire le mot, ou ne peut plus étranges. Les conclusions qu'il a tirées des discours de certains nobles lords et membres du parlement impérial, m'ont semblé si opposées aux intentions et aux tendances des auteurs de ces discours, que je ne puis mieux expliquer ce procédé étrange qu'en supposant que mon hon. ami n'était pas en très bonne santé, et que sa sagacité ordinaire l'avait abandonné pour un moment. (Écoutez !) Il m'a semblé qu'il examinait tous les détails de la question au travers d'une prisme. J'ai assisté avec grand plaisir à la dissection que l'hon. membre a faite du projet, et à l'analyse qu'il a faite au microscope de ses moindres dispositions. L'hon. membre a fait preuve d'une grande finesse d'observation, et d'études vastes et approfondies. Mais je n'ai pu m'empêcher de réfléchir qu'il étudiait la question au travers des lentilles ternies d'un microscope intellectuel très-puissant. (Rires.) Je ne doute pas que telle ait été l'impression produite sur la chambre en général. Ses talents et son habileté sont reconnus, tous les hon. membres ont, comme

moi, assisté avec plaisir à la dissection impitoyable qu'il a faite de ces importantes résolutions. (Écoutez ! et rires.) Mais je dois ajouter que le résultat de cette analyse et le résumé de ses observations m'ont convaincu que les partisans de ce projet se sont placés sur un terrain inattaquable, et que les objections qu'on lui trouve sont d'une faiblesse extraordinaire. Mon hon. ami pour Brome a dû naturellement s'étendre à plaisir sur l'article qui a paru dernièrement dans l'*Edinburgh Review*. Je dois reconnaître que, dans cet article, il y a des passages fort scabreux, que j'ai été, comme sujet anglais, fort désolé de lire dans une publication anglaise. Si je pouvais croire que cet article est un reflet des opinions de l'un ou l'autre des partis en Angleterre, j'admettrais, comme conséquence, que notre union avec la mère-patrie est bien mal assurée, et qu'il est de notre devoir de demander catégoriquement aux hommes d'état et au public anglais quelles sont leurs intentions à notre égard. Mais il est bien établi que cet article ne représente aucunement les vus ni de l'un ni l'autre des grands partis qui divisent le parlement anglais. C'est peut-être l'opinion de quelques individus isolés ; il peut représenter les vus de l'école de Manchester, et je ne suis pas surpris que cette catégorie d'hommes politiques exprime de pareils sentiments. Je crois que l'école de Manchester, dont les tendances sont toutes républicaines, nous verrait sans peine unis à la république voisine et affranchis de notre allégeance à la couronne anglaise. Mais l'école de Manchester n'a-t-elle pas ses raisons de vouloir se débarrasser de nous ? On l'a dit avec vérité : "Les ennemis ont leur utilité, que n'ont pas toujours les amis ; ils nous montrent nos fautes et ils nous disent des vérités." Nous ne pouvons pas mépriser les opinions de nos ennemis, et, si nous tenons à rester unis à l'Angleterre, nous devons examiner comment nous pourrions bien concilier tous les partis qui s'y combattent. Persuadé que notre indépendance et notre prospérité sont intimement liés à notre union avec la mère-patrie, je voudrais qu'on s'attachât à faire disparaître tous les sujets de plainte qui peuvent exister. Je suis persuadé, en outre, que tout homme public de ce pays doit être pénétré de l'importance de cette question. Et de quoi se plaignent ceux qui traitent si légèrement notre union avec l'Angleterre ? Ils se plaignent, et avec une certaine raison, de ce